

Camp GUMS été 2018 à La Chapelle-en-Valgaudemar : Anecdotes et réflexions philosophiques

Danielle Canceill

Certains m'ont demandé des nouvelles du camp GUMS de cet été en Oisans à La Chapelle-en-Valgaudemar et ce qu'on y avait trouvé. Eh bien, on y a trouvé ce qu'on trouve au GUMS toute l'année, c'est-à-dire ce que chacun y apporte : beaucoup de bonne humeur, un soupçon d'énergie, une dose de convivialité, une pincée de bulle, des chouettes apéros, des beaux sommets, des magnifiques balades, quelques galères notables et puis bien sûr des jeunes enthousiastes, des moins jeunes tout aussi enthousiastes, ainsi que quelques ados de 9 à 18 ans et pour pimenter le tout (à défaut d'un raton-laveur) un bébé de 6 mois avec une otite, des jolis boutons roses, de ravissantes risettes et des parents plus fatigués par les jours de repos que par les jours en montagne.

- Et à part ça que s'est-il passé de mémorable ?
Y-a-t-il eu des bivouacs ?

- Oui, au moins un ! Mais... il était anticipé. Il paraît que c'est ça le truc imparable avec Vous-Savez-Qui : il faut toujours anticiper le bivouac pour ne pas s'y laisser surprendre !

- Et y-a-t-il eu des histoires de rappel ?

- Ben oui... Sinon ça nous aurait manqué ! Le fait que j'arrive encore à me laisser entrainer en montagne dans des voies de 12 longueurs avec non seulement



Le sommet du Banc des Aiguilles paraît bien ridicule par rapport au Sirac... Et pourtant, quel soulagement d'être en bas !



une descente en rappel, mais en plus avec des rappels qui ne descendent pas dans la voie de montée, est d'ailleurs un sujet d'étonnement perpétuel pour moi-même¹... Il faut dire que des voies en bon rocher qui ne dépassent pas le 5c, ça ne courait pas les sentiers. On partit donc à trois dans « Bravo Oscar » au Banc des Aiguilles (un contrefort du Sirac) à portée de vue du refuge de Vallonpierre. Et dans notre malheur on eut beaucoup de chance, car 1er miracle, la corde ne s'est coincée que dans le second rappel ; 2ème miracle, nous étions non seulement au relais d'une voie spittée (fin de saison) mais au pied d'une longueur en 5c (les rappels suivants étant hors de toute voie équipée) ; et 3ème miracle, le brin bleu étant coincé à ~35 m, François M. put remonter sur le brin jaune mis à double, et quand il fut à bout de corde (donc à 25 m) un simple petit coup sur la corde bleue permit de la décoincer ! Un maillon rapide que j'avais en réserve lui permit ensuite de poser un rappel pour nous rejoindre sans encombre. Bon, nos malheurs n'étaient pas finis pour autant, car dans le

¹ Que ceux qui ne comprennent pas cet étonnement lisent ou relisent « Histoires de rappels » dans Le Crampon N° 324 de décembre 2004 et « Je n'aime pas les rappels » dans Le Crampon N°358 d'octobre 2011.

quatrième rappel, Cécile loupa le relais, descendit trop bas dans un surplomb, dût remonter aux prussiks sur la corde et... s'en souviendra probablement encore longtemps. L'intensité du fou-rire qui nous saisit à son récit fut d'ailleurs proportionnelle à la frayeur ressentie. Dernier miracle, malgré tous ces contretemps, qui nous firent envisager le bivouac, on arriva au refuge largement avant la nuit et juste avant l'orage.

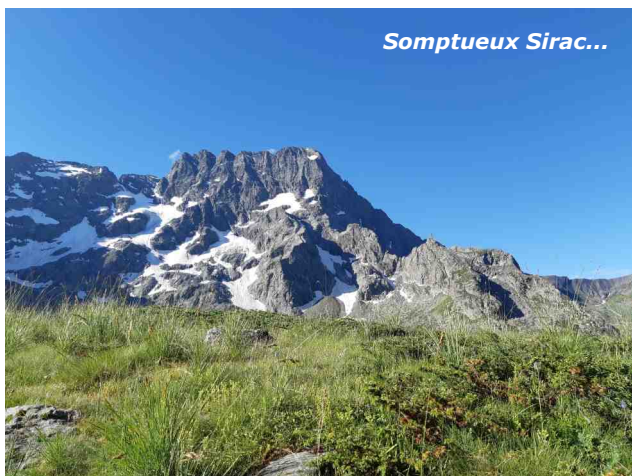
- Et à propos d'orage, vous en avez eu d'autres ?

- Mais oui bien sûr ! Il y avait l'orage quasi-quotidien de 17h17. Comme le RER C, il passait parfois plus tôt, parfois plus tard ; certains l'ont même attrapé à l'attaque de la voie ; d'autres sur le sentier avant d'arriver au refuge. Et c'est dans ces moments-là qu'on se repose les inévitables questions : faut-il garder le piolet sur le sac ? le tenir à la main ? le jeter au loin ? faut-il marcher ? courir ? s'arrêter ? chercher un abri ? s'asseoir sur la corde et se recroqueviller ? C'est comme les techniques de réchappe, on aurait dû réviser la théorie avant de faire les travaux pratiques...



- Et des arrivées nocturnes au refuge, y-en-a-t-il eu ?

- Ah oui, dont une belle sur le coup de minuit, au refuge de Vallonpierre. Par une des deux équipes gumistes qui effectua l'ascension du Sirac par l'arête Nord et la redescente par la voie normale en face Ouest. Mais



ils avaient un mot d'excuse valable : l'orage de la veille avait laissé une jolie pellicule blanche et avait transformé d'un coup de baguette magique des conditions estivales en hivernales, puisque l'orientation de leur voie ne permit pas à la neige de fondre avant leur passage. En général, les amateurs d'hivernales essaient plutôt de choisir des périodes où les conditions sont estivales au cœur de l'hiver, mais chacun fait bien ce qu'il veut. Principal regret des retardataires : ils loupèrent le fameux concert du groupe de musiciens « La Tournée des refuges » qui était à Vallonpierre ce soir-là.

- Et des erreurs d'itinéraire ?

- Bah... Disons qu'en général on ne s'en vante pas. Ou qu'on préfère les renommer « variantes »². Peut-être cela explique-t-il la disparition d'un gumiste sur le superbe sentier balcon entre le refuge de Vallonpierre et celui de Chabournéou ? Certains crurent qu'il s'était perdu et qu'il aurait loupé la bifurque juste en partant du refuge. Mais en fait pas du tout, il avait choisi de faire la variante qui passait par la vallée.

- D'autres péripéties ?

- Hélas oui. Par exemple, j'ai fait la pire descente de ma vie dans la forêt la plus raide du monde. Ce fut ma

2 Si vous n'avez pas encore lu « La variante des anglais », précipitez-vous à la bibliothèque du Gums pour emprunter « Variantes – Nouvelles et pastiches » d'Etienne Bruhl.

dernière balade du séjour avec Cécile et Monique. On mit du temps à faire notre choix et à établir le cahier des charges compatible avec nos envies respectives pour occuper pleinement ces 2 derniers jours. Le bivouac était non-négociable, car il n'y avait plus aucun orage prévu (ils devaient être en grève...). Il fallait donc trouver un bel endroit plat avec un point d'eau. J'aurais souhaité un faible dénivelé, car



Une des 6 mystérieuses cabanes de pierre

Olan avait laissé des traces, mais Monique et Cécile avaient de l'énergie à revendre. Elles auraient préféré encore grimper, mais je refusais d'aller en tête dans du 5c athlétique. Et il fallait un objectif raisonnable et sans stress pour le lendemain car Cécile et moi devions reprendre la route le soir-même. On tomba



Sur la crête du Groin de Saint-Maurice

d'accord sur le fait qu'une montée à l'ombre était plus que souhaitable, mais qu'on pourrait s'accommoder d'une descente un peu plus longue en distance et un peu plus au soleil, mais qui nous permettait de faire une boucle. Funeste erreur...

On chercha donc du vert sur la carte et on se décida pour un bivouac au lieu-dit « Les 6 Cabanes » au-dessus de Saint-

Maurice-en-Valgaudemar à l'entrée de la vallée. La raide montée dans la forêt de hêtres, le bain de pieds dans l'abreuvoir de la cabane de La Salette, le site bucolique des 6 cabanes-igloos en pierre qui datent du bas moyen-âge, le somptueux bivouac sous les étoiles, la montée jusqu'au col de Menoux sur la crête du Grun de St Maurice et le pique-nique à midi avant d'entamer la descente : tout fut parfait.



Quand la descente se mit à monter...

La galère commença peu après avoir quitté l'itinéraire de l'aller lorsque la descente commença... à monter ! Ce premier signe aurait dû nous inciter à détourner nos regards de la carte touristique au 1/30 000ème qui a pour seuls avantages d'être centrée sur le Valgaudemar, de faciliter l'identification des sommets environnants et de donner des idées de randos, mais dont les gros inconvénients sont l'équidistance de 100 m des courbes de niveau et la quasi absence des barres rocheuses. Bref, on s'entêta et alors que la montée au bivouac avait duré 3h30 pour 1000 m de dénivelé, la descente via la cabane de Rochimont dura un peu plus de 4h... Car après avoir traversé de façon souvent ascendante des pentes d'herbe très raides, le sentier serpentait parmi de multiples barres et éperons rocheux, dans lesquels il descendait de façon quasi verticale, pour remonter aussitôt après pour passer les



Béni soit l'abreuvoir de la Cabane de la Salette !

suiuants, et ainsi de suite pendant des dizaines de fois avec des très très courts lacets tracés au point zigzag par un couturier diabolique. A l'arrivée, le bain salvateur dans le torrent ou le lavoir du village fut indispensable pour nous réconcilier avec cette épopée.

- Et quelle fut la plus belle de toutes les courses ?

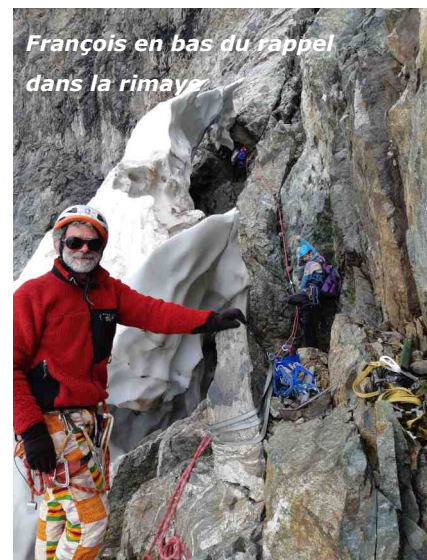
- Ah ça c'est très subjectif et beaucoup de paramètres sont à prendre en compte. Personnellement, je considère qu'il y a les courses qu'on a envie de faire et celles qu'on a envie d'avoir faites. Par exemple, je mettrai la voie Escarra à l'Olan dans cette dernière catégorie : contente d'avoir fait ce très beau sommet, mythique à bien des égards, mais pas du tout envie d'y retourner. Car à mon goût, tout fut trop long : la montée au refuge de l'Olan (1200 m), la marche d'approche (sur le sentier, puis dans les pierriers, les névés, le glacier), la montée dans les roches moutonnées caillouteuses, la vire à bicyclette interminable, la longue ascension du couloir de la brèche Escarra... Seule la traversée finale en très bon rocher sur le fil de l'arête aurait pu durer un peu plus longtemps, mais faire 2400 m de dénivelé pour une centaine de mètres d'escalade en III (à parcourir dans les deux sens), puis une descente aussi longue que la montée, agrémentée d'un apocalyptique orage de grêle sur le sentier du retour, j'avoue qu'il faut vraiment avoir la caisse pour avoir envie d'y retourner. C'est d'ailleurs ce que disait Thomas B. à propos des longues courses du Valgaudemar : « Ben non, c'est pas des bavantes, si t'as la caisse... » Ce qui est, à mon avis, la phrase la plus drôle proférée quelques jours avant ce camp d'été.



Sur l'arête sommitale de l'Olan



Monique et Jean-Luc au sommet



François en bas du rappel dans la rimaye

A l'inverse, je suis prête à repartir dès demain au Pic du Vallon Clos, où tout était beaucoup plus à ma mesure : courte marche d'approche dans les alpages jusqu'au col des Chevrettes au-dessus du refuge de Vallonpierre, courte montée au sommet avec vue panoramique sur le Valgau, courte traversée d'arête aérienne juste ce qu'il faut, courte redescente dans un couloir vers 2 petits bijoux de lacs ex-glaciaires, courte descente dans des barres au cheminement agréable puis dans des belles pentes herbeuses, et enfin court sentier balcon ravissant au milieu des rhododendrons pour revenir au refuge (où la nourriture est tellement bonne et les gardiens tellement sympas). On en a pris plein les yeux sans une once de stress. Partis à 8h, on était de retour à 13h au refuge. Bon, vous voyez



Le Lac du Pic du Vallon Clos : le nom n'est pas très recherché mais l'endroit est tellement beau...

bien que c'est très subjectif, mais c'est juste pour dire que la beauté d'une course en montagne est loin d'être proportionnelle à son dénivelé et à sa difficulté.

- D'autres sujets de réflexion philo-sophique ?

- Plein d'autres ! On s'est notamment interrogés (lors d'un apéro au camping) sur les différences entre un hédoniste, un épicurien et un sybarite, en se demandant dans laquelle de ces catégories entrerait le gumiste... Heureusement, Théo, qui venait de passer son bac, était avec nous. Malheureusement, ces notions étaient déjà lointaines pour lui. Mais plein de ressources et de sagacité, il se tourna vers le dictionnaire de son téléphone (très naze parait-il mais quand même un peu intelligent) et il put éclairer nos esprits, car les différences sont subtiles :



- L'hédoniste aurait pour but de rechercher et maximiser les plaisirs quels qu'ils soient, sans se poser la question de leurs excès et de leurs conséquences.

- L'épicurien voudrait atteindre le bonheur (et non le seul plaisir comme l'hédoniste) par la satisfaction des plaisirs naturels et nécessaires (besoins vitaux), qui ne seraient donc que des intermédiaires pour atteindre le bonheur.

- Enfin, le sybarite prône la recherche des plaisirs délicats, raffinés ou luxueux selon le dogme philosophique originel, alors que le dogme chrétien y associe la luxure et l'indiscipline.

Bon, et les gumistes dans tout ça ? Ben... selon l'air du temps ils oscillèrent dans la recherche de tous ces plaisirs. Ils se sont gavés de myrtilles dans un cadre de rêve, se sont désaltérés dans des sources délicieusement fraîches, ont gambadé sur des arêtes effilées, trottiné sur

des sentiers charmants, chevauché des montures étranges ou dormi paisiblement sous un ciel magnifiquement étoilé. Certains se sont même offert le plaisir extrêmement raffiné de se faire chatouiller et suçoter les doigts de pieds par des têtards ou des petits poissons frétilants dans l'eau transparente de lacs enchanteurs. Là, on a frôlé la décadence...

J'aurais pu vous raconter encore plein de belles choses sur le sentier-balcon des alpages de Tirière ou sur nos baignades dans les très beaux lacs de Pétarel, du Lauzon, voire même dans le glacial lac Bleu pour



certaines. Et vous raconter la balade de Guy et ses drôles de dames sur les sentiers perchés du Vaccivier, du Pigeonnier et du Voile de la Mariée. Mais vous l'aurez deviné, c'est l'essence même des camps GUMS : faire au jour le jour juste ce que l'on a envie de faire avec celles et ceux qui partagent les mêmes envies.



Guy et ses drôles de dames domptant une étrange monture sur le sentier du Pigeonnier...

Merci à mes compagnes et compagnons de course, de bulle et de rando (Cécile, Monique, François M, Anne, Annie, Guy, Marie-Paule, Pierre, Pascale, Jean-Luc, Théo) ainsi qu'à tous les participants qui contribuèrent à la réussite de ce beau camp d'été, avec une mention particulière à Clarisse qui en fut la parfaite organisatrice et à Greta, dont c'était le premier camp Gums, pour ses irrésistibles risettes.



Mais qui est ce drôle de yéti sur le sentier du col de Menoux ?

PS : Un petit quizz pour finir : dans quel film, sorti en salle en 2017, peut-on voir le même arbre que celui chevauché par Guy et ses drôles de dames ?³

3 Dans le superbe film « La vallée des loups », de Jean-Michel Bertrand, tourné en partie dans le Valgaudemar et dans d'autres vallées du Champsaur et du Dévoluy, mais c'est top secret pour préserver la quiétude des bestioles. Ça vaut vraiment le coup de le voir ou de le revoir, pas seulement pour les loups, mais pour tout le reste : les paysages, les autres animaux, les bivouacs, l'ambiance...